



La Sauvagerie maternelle

Anne Dufourmantelle
Calmann-Lévy

Dans cet essai paru en 2001, la philosophe et psychanalyste Anne Dufourmantelle, disparue en juillet 2017, exposait au grand jour le versant noir de la maternité. Selon elle, tout enfant est abandonné, dès qu'il vient au monde, à la part sauvage de sa mère. "La Sauvagerie maternelle" est cette force dont la femme n'a pas la maîtrise.

C'est un espace archaïque, préhistorique, un réservoir psychique ayant emmagasiné la mémoire des générations antérieures : faillites, secrets, promesses non tenues, douleurs et joies. Un héritage invisible, que la mère transmet sans affect ni parole. « La femme, de mère en fille, est celle qui se souvient, celle qui jamais n'a oublié. »

Ce livre cherche à cerner ce noyau inconscient de la transmission maternelle et ses conséquences sur le psychisme humain. A travers les séances de psychanalyse qu'elle rapporte, mais aussi des œuvres littéraires comme celle de Marguerite Duras, Anne Dufourmantelle montre de façon éloquente les dégâts que peut causer cette sauvagerie lorsqu'elle est refoulée : cruauté, violence, mélancolie.

« Une mère qui a du chagrin, même longtemps, n'est pas dangereuse pour son enfant, explique-t-elle. Mais les mères qui cachent leurs pleurs sous la rage, la faiblesse sous une trop grande rigidité, ces mères sont envahies d'un désir de mourir inscrite dans un héritage inconscient. » La sauvagerie demande donc à être apprivoisée, civilisée. Elle peut se métamorphoser en inépuisable source d'énergie. Dommage que ce versant positif ne soit pas davantage développé dans le livre.

Il n'en présente pas moins une étonnante galerie de portraits : des mères toutes-puissantes ou mélancoliques, des mères dévorantes qui contraignent, subjuguent, fascinent, s'en vont et reviennent. Un ouvrage souvent émouvant, d'une troublante lucidité, parfois lumineuse.

Valérie Colin-Simard